

Le Monde des Plantes

INTERMÉDIAIRE DES BOTANISTES

REVUE INTERNATIONALE PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

Quam plurima paucissimis	par deux numéros réunis Bibliographie, Informations, Renseignements Offres, Demandes, Echanges	C/c. p. P. Fournier Nancy 53-18
ABONNEMENT UN AN) France 12 fr.) Etranger 15 fr. Le numéro : 2 fr. Les Abonnements partent du 1 ^{er} Janvier Toute personne qui ne se désabonnera pas sera considérée comme réabonnée	Fondé par H. LÉVEILLÉ Directeur : P. FOURNIER DOCTEUR ÈS-SCIENCES NATURELLES ET DOCTEUR ÈS LETTRES	DIRECTION RÉDACTION ET ADMINISTRATION POINSON-LES-GRANCEY (Haute-Marne) France

CHANGEMENT D'ADRESSE

L'adresse du *Monde des Plantes* devient, à partir du 1^{er} mars 1937 : **Poinson-les-Grancey (Haute-Marne)**.

Née en province et ayant parcouru la majeure partie de sa carrière en province, notre revue retourne en province. Pour diverses raisons. Entre autres parce que la banlieue parisienne devient de plus en plus ingrate pour la recherche botanique. Ce ne sont plus que lotissements, déboisements, clôtures, constructions, destructions des stations intéressantes, invasion hebdomadaire des quelques forêts jusqu'ici respectées par une foule qui salit, piétine, saccage.

Par ailleurs, rien ne sera changé dans le contenu ni dans la présentation de la publication et son prix d'abonnement sera maintenu jusqu'aux limites du possible.

P. FOURNIER.

Correspondances

Pendant ces quelques mois, et jusqu'au milieu de mars, en raison de ce transfert, les **correspondances** adressées au *Monde des Plantes* et à son Directeur seront exposées à d'importants retards dans la transmission. Nous nous en excusons d'avance. De même, par la force des choses, les **expéditions** seront suspendues.

Par contre, rien de changé pour le **Compte de chèques postaux**.

Prix des Collections

AU 1^{er} JANVIER 1937

Année 1932 (presque épuisée).....	30 fr.
Année 1933 (presque épuisée).....	35 fr.
Années 1934 et 1935 : n'existent plus qu'en numéros isolés.	
Année 1936 (presque épuisée).....	35 fr.

ABONNEMENTS

Les abonnements non réglés seront recouverts par voie postale aux frais des abonnés (Frais : actuellement 3 fr. 10).

PETITES MONOGRAPHIES BIOLOGIQUES

27. — *Gagea* Salisbury

(N^{os} 743 à 751 des *Quatre Flores de la France*)

1. Plantes à végétation printanière (février-mai ; mai-juillet pour les formes alpines), débutant souvent dès l'automne ; disparition des feuilles et dispersion des graines dès le début de l'été ; — protection contre la sécheresse, et, pour les espèces forestières, utilisation rapide du sol encore non ombragé.

2. Plantes basses, à feuilles très peu nombreuses, très étroites ; souche bulbeuse ; — structure xérophytique.

3. Bulbes deux à trois, très rarement un seul, à la floraison (*G. minima* Ker-Gawl., de l'Europe orientale), enveloppés ou non dans une tunique commune, souvent accompagnés de nombreux bulbilles ; — réserves de nourriture, hibernation souterraine, alimentation rapide de la partie aérienne.

4. Bulbes enveloppés d'une ou plusieurs tuniques brunes membraneuses ; — protection des tissus du bulbe.

5. Bulbilles fréquents et nombreux autour des bulbes principaux ; — multiplication végétative abondante, compensant la fructification souvent faible, parfois absente.

6. À côté du bulbe principal plus gros, portant la tige fleurie, un bulbe plus petit sans tige, destiné à donner celle de l'année suivante ; — continuité végétative, léger déplacement dans le sol permettant son exploitation plus complète.

7. Fleurs jaunes de taille médiocre, mais plus ou moins groupées, en tout cas paraissant en une saison où la concurrence ne se fait pas encore sentir ; — appel aux insectes.

8. Fleurs verdâtres extérieurement, se fermant le soir et par mauvais temps ; — protection des organes reproducteurs.

9. Floraison en trois étapes : 1^o Ouverture de la fleur, stigmate mûr, anthères encore closes le dépassant sensiblement ; 2^o Ouverture des trois anthères extérieures qui se couvrent de pollen et perdent de un tiers à moitié de leur longueur ; 3^o Ouverture et contraction semblables des trois anthères du rang intérieur ; — protogynie ; processus de fécondation croisée ; prolongation du

temps de floraison (4-6 jours) augmentant les chances de fécondation.

10. Nectaires à la base des pétales ; nectar à découvert et d'accès facile pour tous insectes, même à langue courte, fréquenté surtout par des Apides, Diptères, Coléoptères, Fourmis : — appât pour les insectes fécondateurs procurant la fécondation croisée.

11. Pétales marqués d'une bande verdâtre dirigée vers le nectar : — guide optique pour les insectes visiteurs.

12. Par pluie persistante, fleur restant fermée ; en fin de floraison, étamines se rapprochant des stigmates : — autofécondation en dernière ressource.

13. A maturité, capsules penchées vers le sol ; chute des graines sans action du vent (cas exceptionnel chez les Liliacées) : — dispersion des graines par l'eau de ruissellement et les animaux.

14. Graines munies d'un appendice bourré de substances grasses : — dispersion par les Fourmis (myrmecochorie).

15. Germination au printemps suivant.

(A suivre).

P. F.

Le Gui sur le Chêne rouge d'Amérique

Le Gui, toujours très rare sur nos Chênes indigènes, semble plus répandu sur le Chêne rouge d'Amérique, souvent planté. Aux stations connues, j'ajouterais :

Saône-et-Loire : Digoine, commune de Saint-Martin-de-Commune, 4 octobre 1936. L'unique exemplaire a été déposé au musée de la Soc. d'Hist. Nat. d'Autun par son distingué président, M. le Comte DE PRUNELÉ.

Allier : Chassenard, parc de M. BUTAVAN, à l'ouest du bourg. Cette station m'a été indiquée par mon ami CHASSIGNOL, qui l'a reconnue au dernier printemps.

E. CHATEAU (Charreccy).

Les feuilles de CERATONIA SILIQUA

Les descriptions des flores sont contradictoires lorsqu'il s'agit du nombre des folioles et de leur parité ou imparité.

Les unes déclarent les feuilles « paripennées à 3-5 paires de folioles » (COSTE), « de 4-6 folioles sans impaire » (Risso), « en nombre pair (4-8) » (P. FOURNIER). Dans ce groupe se rangent MOULLEFERT, MARRET, ASCHERSON - GRAEBNER, Cam.-K. SCHNEIDER.

Les autres affirment que les folioles sont en nombre impair : « 5-11 folioles dont une est terminale » (BONNIER, t. III, p. 90), « 7-11 folioles » (LE MAOUT et DECAISNE), « imparipennées » (ARDOINO, ACLOCQUE, GILLET et MAGNE), « imparipennées à 3-5 paires de folioles (GRENIER et GODRON, ROUY). *Numero Deus impare gaudet!* Noter pourtant que GRENIER-GODRON et ROUY semblent concilier les deux opinions en déclarant les feuilles foliipennées mais en faisant le compte des folioles par paires.

Or, j'ai examiné un grand nombre de Caroubiers. J'ai partout constaté des feuilles généralement à 6-8 folioles. Certaines feuilles ont, il est vrai, une foliole terminale, mais elles sont en infime minorité. Il ne semble donc pas bon de

faire de l'exception la règle et il convient de se ranger à l'avis de COSTE, Risso, etc., mais en ajoutant que quelques feuilles peuvent présenter une foliole terminale.

C. BONHOMME (Nice).

INVENTAIRE RHODOLOGIQUE d'une partie du bassin moyen du Cher

Vierzon et ses environs

(1.000 kilomètres carrés)

(Suite)

E. — *Rosa tomentella* Lem. (emend.)

Arbrisseau de taille moyenne, parfois petite, à rameaux plus ou moins lâches, à aiguillons arqués, forts ;

Folioles petites ou médiocres, ovales ou subarrondies, atténuées en pointe courte, plus ou moins velues en dessus, fortement pubescentes à la face inférieure, munies de glandes, en général peu nombreuses, sur les nervures secondaires, cette glandulosité disparaissant quelquefois rapidement et se réduisant à la nervure principale sur les folioles adultes ;

Dentelure toujours composée-glanduleuse, à dents généralement assez étroites, munies d'une ou deux glandes au bord supérieur, le bord inférieur en portant jusqu'à quatre ;

Pétioles glanduleux, chargés de poils allongés ; Pédicelles à glandes plus ou moins rares, parfois églanduleux ;

Tube du calice ovoïde-arrondi ;

Sépales réfléchis à l'anthèse et caducs avant la maturité du fruit, profondément divisés en appendices larges qui sont eux-mêmes découpés, bordés de glandes ;

Styles plus ou moins hérissés un peu en colonne courte à la base ;

Fleurs médiocres, blanches, exceptionnellement d'un rose pâle ;

Fruits mûrs globuleux ou subglobuleux.

VARIATIONS :

ROUY (*Fl. de Fr.*, VI, p. 298) a cru devoir établir plusieurs variétés qui méritent à peine le nom de variations, tous les intermédiaires se rencontrant le plus souvent dans la même localité.

Les suivantes existent dans notre dition :

a) *Tomentella*. — Pédicelles lisses ou faiblement glanduleux. — CHER : Vierzon, Méry-sur-Cher, Méreau, Brinay. — I. 125, 131, 190 ; R. G. 613.

b) *Decipiens*. — Pédicelles fortement hispides. — CHER : Méreau, butte de Nizerolles.

c) *Carioni* (*Rosa Carioni* Dés. et Gill.). — Pédicelles lisses, glandes des nervures secondaires disparaissant le plus souvent promptement. (Cf. GILLOT, in *Bull. Soc. Dauph.*, p. 378-379 (1882). — FÉLIX, *Le Monde des Plantes*). — CHER : Vierzon, Brinay. — R. G. 57.

Le *Rosa amblyphylla* Rip. paraît être un métis *tomentella* + *canina* (*obtusifolia*?). Je l'ai toujours rencontré au milieu des deux parents présumés. Voici, du reste, ce qu'en dit DÉSÉGLISE (*Catal.*, n° 247, in *obs.*) : « *Rosa amblyphylla* Rip. « in litt. ! a les feuilles ovales-arrondies, obtu-

« ses ; c'est un *Rosa obtusifolia* dont les pétioles « sont glanduleux et les feuilles doublement « dentées, les styles glabres, fleurs blanches ou « à peine carnées ; la forme des feuilles le dis- « tingue du *Rosa canescens*. (Ripart, *litt.*, 23 fév. « 1873). »

CHER : Vierzon. Brinay.

MÉTIS :

Rosa agrestis + *rubiginosa*. — Buisson à port touffu, ramuscules courts ; styles parfois fortement hérissés ; fleurs d'un rose assez clair, presque rouges en bouton ; fruits à peu près globuleux.

CHER : Foëcy, carrières à gauche de la route de Mehun, après le Colombier. — I. 187 ; R. G. 608 ; Saint-Hilaire-de-Cour, deuxième chemin des Loges. — R. G. 207.

« L'aspect des trois buissons sur lesquels ont « été récoltés les spécimens de ce numéro les « rapprocherait du *R. rubiginosa*, ainsi que la « glandulosité (peu accentuée) des pédicelles, et « permettrait de penser à un hybride de l'un « des groupes *agrestis* × *rubiginosa*, *agres- « tis* × *micrantha*. » A. FÉLIX. *Le Monde des Plantes*.

Depuis cette publication, la découverte d'une colonie prospère de *Rosa rubiginosa* à proximité, a levé complètement mes doutes.

HYBRIDES.

Rosa agrestis × *gallica* Christ = *Rosa subdola* Déségl. *Cat.* 273 ; Rouy, *Fl. de Fr.*, VI, p. 276.

CHER : Quincy, haie faisant face au mur de la Servanterie, *loc. class.* (Les deux formes signalées par Rouy existent dans la station avec des intermédiaires). — R. G. 9, 530 ; I. 99 ; Soc. Fr., 2077.

Rosa micrantha × *gallica* Crépin = *Rosa silvicola* Dés. et Ripart, in *Mém. Soc. Acad. Maine-et-Loire* (1873), p. 122. — Rouy, *Fl. de Fr.*, VI, p. 277.

LOIR-ET-CHER : Maray, pente ouest du vallon du Tertre-aux-Morts, en bordure du bois. — R. G. 56 (sub. *Rosa rubra* × *micrantha*).

CHER : Quincy, pâtureau de Rosiers sur la route de la Servanterie. — R. G. 2 (sub. *R. pumila* × *micrantha*).

*

GRUPE : **Communis** Ry (emend.)

Les races suivantes existent chez nous :

A. — ***Rosa stylosa*** Auct.

B. — ***R. dumetorum*** Thuill.

C. — ***R. canina*** Auct. p. p.

(A suivre).

A. FÉLIX (Vierzon).

Stations à "*Asplenium marinum* L."

Cette Fougère est généralement considérée comme rare par les flores. Si mes souvenirs sont exacts, une étude parue dans le Bulletin de la Société « Mayenne-Sciences », à la suite de la découverte d'*Asplenium marinum* dans un puits de Placé (Mayenne), donne des indications générales sur la répartition géographique de l'espèce en Europe occidentale : certains points de nos rivages en seraient même assez abondamment pourvus.

C'est le cas de l'île des Ebihens, dépendant de

la commune de Saint-Jacut-de-la-Mer (Côtes-du-Nord), et située à un kilomètre au nord de la presqu'île du même nom.

L'île, orientée S. O.-N. E., a 1.500 mètres de long. Elle est très rocheuse, mais nulle part ses rochers ne sont inaccessibles.

Un relevé minutieux effectué dans l'île et les roches isolées qui en dépendent, me permit, cet été, de dénombrer 15 stations d'*Asplenium marinum*, 13 dans l'île et les 2 autres sur les rochers des Nellières et des Haches. Ces stations sont en général assez abondantes. A une seule exception près, elles se trouvent sur les parties de l'île exposées aux vents dominants d'Ouest et de N. O.

Il est possible que ces emplacements soient restés ignorés, car je n'ai trouvé aucun exemplaire d'*Asplenium marinum* dans un herbier établi par le chanoine TRÉGUY pour cette région des Côtes-du-Nord, herbier aimablement mis à ma disposition par la famille de ce naturaliste érudit.

Je sais bien que l'île des Ebihens n'offre pas un aspect engageant au botaniste en quête de découvertes intéressantes et que son étude botanique n'est pas facilitée par les relations assez difficiles avec la terre ferme.

La zone de végétation où croît cette Fougère, dans les crevasses de rochers arrosées par les embruns, est très limitée. A cause de cela, sa recherche s'en trouve grandement facilitée. Il suffit au botaniste d'inspecter une zone de quelques mètres, en distance verticale, au dessus du niveau des plus hautes marées, niveau facile à repérer en raison de la teinte caractéristique du rocher à cette hauteur.

R. CORILLION (Le Mans).

***Limoniastrum monopetalum* (L.) Boiss**

Sous-Espèce **L. multiflorum** P. Fournier
dans les Alpes-Maritimes

M. C. BONHOMME (Nice) a recueilli, le long du chemin des piétons qui longe la mer, de Beau-lieu-sur-Mer à Saint-Jean-Cap-Ferrat, parmi des *Atriplex Halimus*, à mi-chemin entre les deux localités, un arbuste dont il m'a communiqué quelques rameaux, et où il voyait avec raison *Limoniastrum monopetalum* (L.) Boiss. (*Statice monopetala* L., *Limoniastrum articulatum* Mönch).

Cette espèce rarissime n'était signalée jusqu'ici, dans les Flores françaises, que dans l'Aude (île Sainte-Lucie, de La Nouvelle à Leucate). C'est donc, pour la flore des Alpes-Maritimes, une précieuse nouveauté. Elle s'y trouve d'ailleurs dans son aire normale, qui comprend l'Italie méridionale et la Sicile, la Péninsule Ibérique et l'Afrique méditerranéenne.

Mais l'intérêt de cette découverte n'est pas seulement géographique. Tandis que les flores s'accordent à attribuer à *L. monopetalum* des épillets à une seule fleur (BARONI), à 2 fleurs (COSTE), ou à 1-2 fleurs (ROUY), la plante de M. BONHOMME possède régulièrement au moins 4 fleurs par épillet, dans tous les échantillons que j'en ai reçus. En outre, les feuilles, au lieu d'être « linéaires-oblongues » (ROUY), en sont largement lancéolées-oblongues, bien des fois plus larges que celles figurées par ex. dans

COSTE (III, 165) ou FIORI (*Iconographia Floræ Italicæ*, 3^e éd., 1933, p. 330, n° 2691).

Pour ces différentes raisons, je me crois fondé à décrire la plante des Alpes-Maritimes comme sous-espèce nouvelle :

Limoniastrum multiflorum subsp. nova : — *Planta robusta, foliis amplis large lanceolato-oblongis; floribus quaternis per spicula.* — Alp-Mar. (entre Beaulieu-s-M. et St-Jean-Cap-Ferrat). — C. Bonhomme detexit (septembre 1936).

P. FOURNIER.

Toujours à propos

du *Polygonum polystachium* Wall. (1)

Cette espèce est décrite dans le *Prodrome* de DE CANDOLLE, tome XIV, p. 137, n° 206.

Lorsque j'ai fait part aux lecteurs du *Monde des Plantes* de la découverte de cette plante, je n'avais pas eu connaissance de la diagnose de DE CANDOLLE. Le nom de ce *Polygonum* m'avait été donné par M. E. JAHANDIEZ, de Carqueiranne, qui avait trouvé cette même plante, en 1920, adventice dans des terrains vagues, dans le sud de l'Angleterre, à Clevedon (Somerset).

Après avoir lu la diagnose de DE CANDOLLE, je gardai un léger doute sur l'identité de ma plante. Le **P. polystachium** y est indiqué, en effet, comme frutescent, et la plante que je connaissais à Mayenne était vivace, mais nullement frutescente.

J'ai eu l'occasion, l'été dernier, d'aller à Genève, et j'ai pu comparer mes échantillons de Mayenne et de Huelgoat avec les plantes des herbiers Boissier et de Candolle. La comparaison a eu lieu en présence de M. BEAUVERD, conservateur de l'herbier Boissier, et de M. CAVILLIER, du Conservatoire de Botanique. Ces deux savants s'étaient mis très aimablement à ma disposition pour faciliter mes recherches. Nous avons pu constater que mes échantillons étaient parfaitement identiques à ceux de ces deux grands herbiers, dont l'un contenait une part recueillie par WALLICH lui-même. *Aucun des échantillons n'avait une apparence frutescente.* Nous avons feuilleté les pages de ces riches herbiers, mais nous n'avons vu aucune plante pouvant prêter à confusion avec la nôtre.

Ayant été le premier à signaler en France cette espèce, en tant que subspontanée ou adventice, j'avais à cœur de n'avoir pas commis d'erreur. Il ne peut plus subsister aucun doute maintenant sur l'identité de la plante que j'ai indiquée à Mayenne, et que mon ami, M. TOUTON, m'avait rapportée aussi de Huelgoat (Finistère). Malheureusement, la plante de Mayenne, que je connaissais à la même place depuis quinze ans, vient de disparaître à la suite d'importants travaux de maçonnerie.

...et de l'albinisme de la Jacinthe-des-Bois

L'albinisme temporaire et collectif de l'**Endymion nutans**, que j'avais signalé dans le n° 218 du *Monde des Plantes*, a pu laisser sceptiques quelques confrères. Une observation similaire a été publiée par A. GENTIL, le distingué auteur

de la « *Petite Flore mancelle* », qui a connu trois éditions. Dans l'article « *Remarques sur quelques plantes sarthoises* », publié dans le *Bulletin de la Soc. Agr. Sc. et Arts de la Sarthe*, année 1917, p. 93, cet auteur écrit : « En 1884, je visitais un jour les chaintres qui se trouvent au-dessous du pâtis du Verger, près de l'Epau, en Yvré-l'Evêque. L'*Endymion nutans* s'y trouvait par centaines. Or, toutes les fleurs, sans exception, étaient blanches. L'année suivante, elles étaient toutes bleues. Pourtant, la plante étant vivace, il s'agissait évidemment des mêmes pieds, que j'ai toujours revus depuis à fleurs bleues. »

R. COURCELLE (Mayenne).

ANEMONE VERNALIS L

Dans une publication, peu consultée par les botanistes, de HUSSENOT, *Chardons nancéiens*, de 1835, nous trouvons, p. 16, l'indication suivante : « Le 7 avril 1834, le jeune Husson allant de Nancy à Paris par la diligence, cueillit cette plante sur les roches du bois qui avoisine la route entre Château-Thierry et La Ferté. »

Il serait intéressant de savoir s'il n'y a pas eu erreur et si l'*Anemone vernalis* a été retrouvé dans cette localité, qui paraît extraordinaire pour une espèce arctico-alpine.

Cette jolie Anémone printanière a été, autrefois, assez abondante par places dans le pays de Bitche. Elle y habitait les bruyères sablonneuses, un peu tourbeuses et arides, de même que des bois clairs de Pin et de Bouleau situés dans les régions basses, entre 250 et 350 mètres. Une seule localité se trouvait sur un sommet, à 430 mètres.

F. SCHULTZ, en 1846, peut citer une trentaine de localités, situées dans la Vosgovie (Vosges gréseuses septentrionales), dont neuf dans le Palatinat, deux dans le Bas-Rhin et vingt dans la Moselle. A la suite de reboisements et de la culture intensive des forêts, cette belle plante a disparu presque partout. Dans le Palatinat, on ne la trouve plus que comme espèce rarissime. En Moselle, on ne connaît plus aujourd'hui que quelques petites stations reliquaires, situées sur le vaste camp militaire de Bitche, qui hébergeait jadis de vastes colonies. Elles sont très exposées, nous avons vu périr mainte plante à la suite du creusement de tranchées.

M. SCHUSTER, pharmacien et maire de Bitche, s'était déjà préoccupé de cet état de choses, il y a plus de trente ans. Et, lorsqu'un jour Guillaume II vint visiter le camp de Bitche, il pria Sa Majesté de bien vouloir prendre sous sa haute protection quelques raretés de la flore de Bitche.

On vit alors se construire une clôture autour d'une butte où s'étaient réfugiés des *Anemone vernalis* et du *Daphne Cneorum* au parfum si suave. Mais cette clôture gênait les manœuvres des troupes et disparut bientôt.

**

Non loin de cette butte, nous avons trouvé, l'été dernier, une Plombaginée à jolies fleurs roses, qui doit être nouvellement arrivée en France : *Statice Armeria* L. var. *elongata* D. C. (Hoffm. pr. spec.), syn. *Armeria elongata* Koch.

C'est une plante voisine du *Statice Armeria* var. *maritima* Miller (*Armeria maritima* Willd.)

(1) Cf. *Le Monde des Plantes*, n° 218, p. 13; n° 219, p. 21; n° 220, p. 30.

dont elle se distingue aussitôt par ses feuilles plus longues et ses tiges plus hautes. Elle forme, dans le *Corynephorctum* des sables de grès rouge, deux colonies qui sont en train de s'agrandir dans ce milieu qui lui convient parfaitement.

Nous avons à faire à une plante boréo-atlantique, qui est cantonnée autour du bassin de la Baltique. Elle s'avance assez loin dans le climat continental, jusqu'en Pologne. A l'ouest, elle dépasse un peu le cours inférieur du Rhin. GOFFART (*Flore de Belgique*, 1934) la signale « Rare, terrains calaminaires de Moresnet et de la vallée de la Vesdre ». Sa limite sudoccidentale se trouve près de Sarrebrück. Au camp de Bitche, elle doit être considérée comme une adventice, apportée par les militaires allemands.

E. WALTER (Saverne).

Un nouveau rôle pour les Jardins botaniques : la conservation des plantes rares

Aux missions déjà nombreuses des Jardins botaniques, judicieusement définies récemment par M. GUINET, qui peut être justement fier de « son » Jardin (« Le Jardin botanique du Muséum », *Bull. Soc. Bot.*, 1936, **83**, 161-174 : Session extraordinaire de 1935), les progrès de la civilisation oblige et obligeront de plus en plus à en ajouter une autre : la conservation des plantes rares, de celles qui, plus faibles ou plus exigeantes, n'abondent nulle part, et disparaissent les premières dès que se modifient les conditions écologiques.

Elles ont pu résister jusqu'ici, en se réfugiant dans les forêts, les endroits incultes ou sur les rochers. Mais l'extension des cultures, et surtout le perfectionnement des méthodes agricoles, ne risque-t-il pas de les en déloger bientôt, lorsqu'on assainira les sous-bois, qu'on pourchassera systématiquement les mauvaises herbes, gênantes ou porteuses de maladies cryptogamiques, en épandant des corrosifs sur les bordures des champs et des chemins, forme moderne de l'antique essartage par le feu ?

Que deviendront alors les Droséras, les Parnassies, les Trientales, les Ophioglosses, les Lycopodes ? Que sont devenus déjà les adventices des champs de Lin, dont l'œil bleu n'égaie plus nos campagnes ? Où sont, en Beauce, en Brie ou en Picardie, l'Ivraie, l'Avoine folle, le Brome des Seigles ? S'il n'y avait encore, heureusement pour les botanistes, des pays de petite culture où l'on ignore l'usage du trieur, ces « mauvaises herbes » ne se retrouveraient plus que dans les herbiers de nos grands-pères.

Certaines ont déjà disparu de tout un domaine : *Bromus squarrosus*, autrefois commun jusqu'aux environs de Paris, et maintenant confiné dans le Midi. *B. grossus* Desf. ex DC. a quitté la France avec la culture de l'Epeautre (*Triticum Spelta*), mais se retrouve encore dans la Belgique et la Suisse, restées fidèles à cette céréale.

La situation est plus grave pour une autre adventice de l'Epeautre : *B. (Michelaria) arduennensis* Dmrt., dont il existait deux formes : le type, glabre, et une variété velue, beaucoup plus rare, strictement endémiques dans une petite région au sud de Liège et de Namur : Famenne et Condroz, dont Givet, la seule localité française, était à l'extrême pointe (A. DE CUGNAC et

A. CAMUS, *Bull. Soc. Bot.*, 1936, **83**, 47-68). Abondante jusqu'en 1880, cette rarissime Graminée a maintenant disparu complètement de ses stations spontanées, et n'existe plus que par miracle, dans les trois ou quatre jardins botaniques qui ont eu la fidélité de la cultiver régulièrement, tel celui de Liège, le seul qui l'ait semée chaque année depuis sa découverte, remontant à un peu plus de 110 ans. Mais la forme velue n'a pas été conservée, et n'est plus qu'une curiosité archéologique des anciens herbiers. (1)

Que cet exemple nous serve de leçon, et nous fasse comprendre les services que peuvent rendre à cet égard les Jardins botaniques !

Nous ne manquerons pas de rendre aussi hommage aux Chinois, grâce à qui le Gingko, qui n'est connu actuellement qu'à l'état cultivé, a pu franchir les siècles, planté autour des pagodes.

Mais s'il est relativement facile de cultiver un arbre, ou les adventices des céréales, beaucoup de plantes rares sont, par contre, des plus difficiles à acclimater dans les Jardins. Il faut leur préparer des milieux spéciaux, choisir avec soin le terrain, l'exposition, régler l'humidité, de façon à les dépayser le moins possible. A cet égard, la formule du jardin à reliefs variés, organisé par M. GUINET au carré des couches du Muséum, sera d'un grand secours. Mais il me paraît nécessaire d'adresser dès maintenant un appel à tous les amateurs en vue d'essayer la culture des plantes les plus rares et les plus difficiles : Trientale (réussie, me dit-on, à Saverne, par M. WALTER), *Monotropa*, *Lathræa*, *Limodorum*, *Neottia*, *Ophioglossum*, etc. Ainsi n'aura-t-on pas à improviser si elles disparaissent quelque jour de leurs stations naturelles.

Ce nouveau rôle dévolu à nos Jardins botaniques ajoute encore à l'utilité de ces Etablissements et ne peut que nous faire souhaiter de voir s'accroître leurs ressources et leurs moyens d'action, à la mesure de leurs bienfaits pour la Science.

A. DE CUGNAC (Paris).

Décoloration des fleurs

J'ai planté chez moi, il y a environ 14 à 15 ans, des pieds de *Lychnis silvestris* Hoppe, *Melandrium silvestre* Rochl., plante qui abonde dans ses habitats, endroits frais, bords des ruisseaux, en Thiérache, principalement dans les cantons de Vervins, d'Aubenton, de Rozoy-sur-Serre, etc. Ces pieds, dont les fleurs ont été d'un rose pâle depuis deux ans, sont cette année complètement blanches, telles que celles du *Lychnis dioica* Sibth.

L.-B. RIOMET (Château-Thierry).

(1) Peut-être pourrait-on cependant, en cherchant dans d'anciens herbiers non empoisonnés, ou des collections de graines en tubes, trouver quelques caryopses encore susceptibles de germer, et ressusciter ainsi cette espèce disparue. M'intéressant spécialement à cette plante, je serais très reconnaissant aux lecteurs du *Monde des Plantes* qui pourraient me fournir de tels échantillons.

ADVENTICES et NATURALISÉES

Heracleum Mantegazzianum L. et S.
en Saône-et-Loire

Heracleum Mantegazzianum L. et S., ombellifère géante du Caucase, se répand peu à peu en Saône-et-Loire. D'abord cultivée comme plante ornementale pour décorer les grandes pelouses, elle a quitté les parcs et jardins d'agrément pour s'installer sur les décombres, dans les lieux vagues, les fossés des routes.

A Charreecy, où je la cultive depuis 1925, elle s'est échappée de mon jardin pour s'installer sur les côtés de la route voisine. Elle est devenue la bête noire du cantonnier, qui ne parvient pas à la détruire. Elle donne de nombreuses graines très fertiles, et si je ne prenais soin de couper les ombelles avant la maturité des semences, elle envahirait complètement mon jardin. Le même fait a été constaté par mon ami RIFAUX, dans sa belle propriété de Saint-Remy, près Chalon.

En dehors des cultures, je l'ai vue abondante à Sully, près Autun, à Paris-l'Hôpital et à Sainpigny-les-Maranges, sur les hauteurs qui dominent la vallée de la Cozanne.

A Chagny, elle forme une large colonie sur les terrains vagues où commence la route de Bouzeron. Ses grosses tiges sont fréquemment brisées à coups de canne par les promeneurs, qui limitent ainsi la production des graines et retardent la prise de tout le terrain par la plante étrangère.

E. CHATEAU (Charreecy, S.-et-L.).

*

J'ai rencontré **H. Mantegazzianum** L. et S. abondamment dans un terrain inculte, à Montmirail.

RIOMET (Château-Thierry).

*

Note sur **Bidens frondosus**

La plante désignée par HEGI (*Ill. Fl. von Mitt. Eur.*, t. IV, p. 519), sous le nom de *Bidens melanocarpus* Wieg., déjà indiquée en 1920 par JEANBERT (1) aux environs de Paris, et signalée par nous à Rueil en 1931, s'est répandue depuis cette date sur les berges de la Seine, en aval de Paris, où notre confrère, M. Pierre SENAY, l'a découverte sur divers points en 1935 et 1936. Elle s'est également répandue dans le bassin de la Garonne et sur d'autres points du Sud-Ouest de la France. Cette plante est, selon nous, le vrai **B. frondosus** L., WIEGAND ayant pris pour *B. frondosus* une espèce très voisine : *B. vulgata* Greene. Nous nous proposons de revenir sur ce sujet lorsque notre documentation et nos examens auront pu être complétés.

A. JEANJEAN et M. DEBRAY.

*

Adventices lilloises

Voici une liste de quelques plantes observées depuis la guerre dans la région de Lille, sur l'emplacement des remparts et dans les fossés :

(1) *Nouv. loc. de pl. paris.* in *Bull. S. B. F.*, 1920, p. 376-378.

Lactuca saligna, très abondant ; se maintient autant que le lui permet le nivellement.

Sisymbrium runcinatum ; maintenant disparu.

Rapistrum rugosum : chemins de nouvelles rues et remparts.

Senebiera didyma : vu deux exemplaires seulement.

Trifolium resupinatum, récolté en beaux exemplaires, après la guerre, en plusieurs endroits des remparts et des bords de la Deûle, ainsi que **Tr. maritimum**.

Medicago maculata : prairie des remparts ; disparu.

Amarantus albus : en un seul endroit au milieu des décharges, ainsi que **Solanum Sodomæum**, **Echinochloa Crus Galli**, **Setaria glauca**, **Panicum miliaceum**, Graminées issues probablement des déchets de cages d'oiseaux.

Diploaxis erucoides : un beau groupe qui s'est maintenu deux ans.

Ammi majus : dépôt du tramway.

Galinsoga parviflora, près des Jardins Ouvriers.

Anthemis maritima ; n'a pas résisté.

Ch^m J. CARY (Loos-lez-Lille).

*

Quelques plantes adventices du Perche

Eragrostis pilosa (L.) P. B. — Cette Graminée thermo-cosmopolite s'est répandue dans la moitié méridionale de la France jusqu'à la Loire, sur les bancs sableux de laquelle elle abonde ; elle devient rare plus au nord, où elle est signalée des environs de Paris, de Rouen, de l'est de la France et de la Belgique. Elle constitue un élément caractéristique du *Bidentetum tripartiti*, association subrudérale nitratophile (Cf. P. ALLORGE, *Associations végétales du Vexin Français*, 1922, p. 116).

Nous l'avons observée abondante à Condé-sur-Huisne (Orne), au voisinage de la gare, dans des fossés humides, en compagnie de *Portulaca oleracea* L.

Epimedium alpinum L. — Cette Berbéridacée herbacée est naturalisée en quelques points du bassin de Paris : Montmorency, forêt de Dreux, Gonneville-la-Mallet en Seine-Inférieure (Cf. L. CORBIÈRE, *Nouvelle Flore de Normandie*, 1893, p. 28). Nous l'avons recueillie dans le bois de la Proutrie, entre le Theil (Orne) et Avezé (Sarthe), sur le territoire de cette dernière commune, où elle forme des peuplements très prospères.

Spiræa Japonica L. — Plusieurs espèces de Spirées ornementales, figurant dans la *Flore complète* et dans les *Quatre Flores de la France* de M. P. FOURNIER, se naturalisent parfois au voisinage des jardins d'où elles se sont échappées. L'espèce que nous signalons a été observée loin de toute agglomération, dans un habitat naturel : le bois de Chartrage, près Mortagne (Orne). Elle y est représentée par quelques pieds hauts de plus d'un mètre, sous un taillis de coudriers et de charmes, parmi des arbustes indigènes. *Ligustrum vulgare*, *Crataegus monogyna*, etc... ; comme ces derniers, elle demeurerait stérile ; mais, à la faveur d'une coupe pratiquée cette année, elle a développé de nombreuses inflorescences en corymbes rouges carminés.

Georges LEMÉE (Caen).

Nouvelles stations de l'*Erigeron annuus* (L.) Pers. en France

Notre excellent confrère, M. E. WALTER, de Saverne, a donné récemment (*Le Monde des Plantes*, n° 220, p. 29, juillet-août 1936), une liste des localités françaises de cette espèce, confondue longtemps, comme on le sait, avec l'*E. ramosus* (Walter) Britton, Sterns et Poggenburg. Nous sommes en mesure de compléter les indications de M. WALTER en signalant deux nouvelles localités, toutes deux situées dans le département de l'Ain :

1° Groslée, vignoble abandonné à la route de Lhuis, 24 juin 1933 (leg. A. B. et E. Th.). —

2° Pied du Sorgiaz, entre Longeray et Vanchy, sentier d'un bois, 15 novembre 1936 (leg. A. B. et E. Th.).

A. BECHERER et E. THOMMEN (Genève).



STENACTIS ANNUA Nees dans le Sud-Ouest

Jusqu'à ce jour, cette belle Composée n'avait été signalée, à ma connaissance, que dans l'Est et le Sud-Est : Côte-d'Or, Alsace, Vosges, Jura, en Allemagne et en Suisse (Voir *Monde des Plantes*, n° 220, p. 29, an. 1936).

Aucune mention dans le Sud-Ouest de la France.

En juillet 1935, je remarquai, dans les Landes, en bordure de la route de Bélis à Cachem, une Composée à tige robuste et élevée portant des capitules de jolies fleurs à ligules d'un blanc légèrement nuancé de rose ou violet.

L'analyse de cette plante correspond en tous points à *Stenactis annua* Nees, telle que la représente COSTES dans sa Flore :

« Feuilles inférieures à grosses dents obtuses écartées, les supérieures entières, lancéolées aiguës ».

Et non à *Erigeron ramosus* (L.) Pers. :

« Feuilles inférieures et moyennes faiblement denticulées (*Monde des Plantes*, n° 194, 1932, p. 11), figurée dans la grande *Flore Illustrée* de Bonnier sous la désignation de « *Stenactis annua* ».

Un de mes amis, M. TOUTON, de Laval, a récolté *Erigeron ramosus* (L.) Pers. dans le Dauphiné, à Allemond, en août 1933 ; cette plante est bien différente de celle des Landes.

La station de cette dernière présente cette particularité qu'elle est éloignée des voies ferrées, au voisinage desquelles *Stenactis* croît d'habitude. La gare de Roquefort en est distante de 10-12 kilomètres, et celle de Lencouacq de 5-6 kilomètres.

Le terrain sablonneux paraît lui convenir admirablement, si l'on en juge par l'abondance et la vigueur des sujets.

Visitant chaque année cette région, j'aurai l'occasion d'étudier de près la diffusion de cette plante, d'introduction récente dans le Sud-Ouest.

M. CHARTRAIN (Ardes-s-Couze, P.-de-D.).



Impatiens glandulifera Royle en Haute-Garonne (*I. Roylei* Walpers.)

J'ai récolté cette belle espèce à L'Isle-en-Dodon : bords de la Save, entre le grand pont et

la passerelle, en face et en dessous de l'école des garçons, sur la rive droite, en nombreux et robustes exemplaires.

J. DADER (L'Isle-en-Dodon).



Lycopersicum esculentum au bord de la Meurthe

En longeant les bords de la Meurthe, à Champigneulle, j'ai trouvé des colonies de jeunes plants de tomates (4 août 1935) ayant toute l'apparence de stations naturelles.

Par suite de la sécheresse, le niveau de la Meurthe était très bas. La grève laissée libre se peuplait de groupes denses ou de plantes isolées, principalement parmi les galets ou les pierres, plus rares dans les endroits marécageux ; celles qui avaient germé là furent bientôt dépassées par la végétation concurrente des *Polygonum*, *Bidens*, *Chenopodium* (25 août-15 septembre).

Malgré une crue passagère, j'ai pu récolter quelques fruits mûrs (13 octobre).

L.-N. CÉZARD (Nancy).

BIBLIOGRAPHIE

H. DES ABBAYES, *Contribution à l'étude du Narcisse des Iles de Glénans (Finistère)*. — I. (Extr. *Bull. Soc. Sc. Bretagne*, XII, 1 et 2, 1935, 8° de 9 p.); — II. (Extr. *Livre Jubilaire L. Daniel*, 1936, 8° de 7 p.). — Sur 374 plantes de *Narcissus Loiseleurii* Ry observées, 300 sont 1-flores, 72 biflores, 2 triflores ; 61 % sont dolichostylées, le style pouvant (8 %) dépasser la couronne (contrairement à la description de ROUY), et 39 % brachystylées à étamines pouvant dépasser légèrement la couronne. Noyau à 2 n = 14 chromosomes. Description et figures de ceux-ci.

P. ASCHERSON et P. GRAEBNER, *Synopsis*, Lfng 133 : *Hieracium*, t. XII, III° p., p. 161-320, par Herm. ZAHN, Leipzig, 1936. — Espèces 391 à 451. Fin des phyllopoies ; début des aphylopoies (*Intybeaceae*, *Prenanthoideae* et affines).

Edmond BOISSIER, *Flora Orientalis*, t. I. Réimpression photographique conforme à l'original, faite sous les auspices des enfants de M. William Barbey-Boissier et de l'Institut de Bot. syst. de l'Univ. de Genève, publiée sous la direction de B. P. G. HOCHREUTNER, professeur, Genève. Herbier Boissier, 1936, 26 fr. suisses. — Tiré à un nombre beaucoup plus restreint, le t. I de cet ouvrage classique devint très rapidement introuvable, tandis que les autres volumes sont encore en vente dans l'édition originale. C'est donc un véritable service que rendent aux botanistes la en donnant de ces 1051 p. une reproduction ab-famille de l'auteur et le professeur Hochreutner solument identique à l'édition princeps de 1867.

G. BRAUN-BLANQUET, « Station Int. de Géobotanique méditerranéenne et alpine, Cⁿ n° 48 » : — I. *La Station Intern. de Géobotanique Méditerranéenne et Alpine en 1935* ; — II. *La Lande à Romarin et Bruyère (Rosmarino-Ericion) en Languedoc (Communication préliminaire)*, in-8° de 23 p., 1 tableau hors texte, Montpellier, 1936. — Tableau de l'activité et publications de la station. Les deux formes du *Rosmarino-Ericion*

languedocien : association Romarin-Grémil, occupant une aire très vaste entre Rhône et Corbières, et association à *Astragalus Narbonensis* localisée aux environs de Narbonne et de Béziers.

(A suivre).

DÉCÈS

Le Fr. SENNEN (né Grannier, à Coupiac, Aveyron) est décédé à Marseille, le 16 janvier dernier, dans sa 76^e année.

C'est à Béziers que débutèrent ses premières cueillettes botaniques ; il y fut aidé par les collections du Pensionnat de l'Immaculée Conception, où il résidait.

Appelé à enseigner à Montpellier, il se mit en rapport avec MM. LORET et BARRANDON, auteurs de la *Flore de Montpellier*, et avec M. Jules DAVEAU, Conservateur du Jardin des Plantes de l'Université de Montpellier, après l'avoir été de celui de Lisbonne.

C'est dans cette période de sa vie qu'il eut l'occasion d'herboriser avec le regretté Chanoine COSTE, auquel il fournit de précieux renseignements pour la rédaction de sa *Flore Illustrée de France*.

Déjà apprécié par ses Supérieurs, il fut envoyé à La Nouvelle (Aude), en vue de trouver, par un séjour prolongé, la possibilité d'explorer les Corbières, dont la Flore avait été déjà cataloguée par M. Gaston GAUTIER, de Narbonne, qui le compta parmi ses amis et collaborateurs. Tout naturellement, il fut amené à explorer les contreforts des Pyrénées, puis le Canigou et les Pyrénées orientales ; d'ailleurs, l'occasion lui en fut fournie : il fut appelé à diriger l'école de Prades.

Peu après, il quittait la France et sa place tout indiquée était la Catalogne espagnole, toute proche de son dernier terrain d'action ; ses heures libres, à partir de l'automne 1904, furent employées en herborisations en Cerdagne française et espagnole, aux abords de Barcelone, où le massif du Tibidabo n'eut plus de secrets pour lui.

Agrandissant son rayon d'activité, il visita le littoral oriental de la Péninsule, les Baléares, et bientôt, franchissant la mer, au printemps de 1930, il consacra plusieurs années à l'exploration du Rif oriental.

Outre les nombreuses collections en exsiccata, il nous a laissé le *Catalogue de la Flore du Rif Oriental*, rédigé en collaboration avec le Fr. MAURICIO, professeur au Colegio de Nuestra Señora del Carmen, à Melilla. Le Catalogue fut suivi du récit des explorations, laissant ainsi aux chercheurs à venir la possibilité de le suivre à la trace en ces contrées explorées pour la première fois.

Il est indispensable d'ajouter que, pour la détermination de l'énorme matériel récolté, le Fr. SENNEN fut puissamment aidé ; il fournit d'ailleurs la liste de ses collaborateurs à la page XIV du *Catalogo de la Flora del Rif Oriental*. Au premier rang, il cite le Dr Prof. René MAIRE, de la Faculté des Sciences d'Alger, les docteurs Carlos PAU et FONT Y QUER, et d'autres encore. Il sut d'ailleurs toujours apprécier ses savants amis et encourager les divers collaborateurs qu'il avait aimé faire participer à ses travaux.

Aussi a-t-il publié, à partir de 1906, sous divers titres : *Flore de Cerdagne*, *Flore de Bar-*

celone, *Flore de Catalogne*, etc., et enfin, sous celui de *Flore d'Espagne*, un exsiccata volumineux dont les numéros ont dépassé le chiffre de 9.000. C'est l'œuvre de trente années d'un travail obstiné.

Il est difficile de se procurer, à l'heure présente, les détails sur les Sociétés auxquelles il a appartenu, sur les rapports qu'il a présentés, les diverses récompenses dont il a été honoré. Rappelons cependant qu'il fut titulaire du Prix de Coigny en 1924 et vice-président de la Société Botanique de France en 1935.

Lors de la tourmente déchaînée sur l'Espagne, et en particulier sur la Catalogne, il était malade et alité à Barcelone, au Pensionnat de la Bonanova, où il avait sa résidence et le dépôt de ses précieuses collections. Le consul français de Barcelone s'intéressa vivement à lui et le conduisit lui-même dans un hôpital, où il reçut des soins assidus jusqu'à ce qu'un mieux momentanément, qui se produisit en fin octobre 1936, permit son transfert dans sa patrie, à Marseille. C'est là que devait se terminer, pour ce vaillant travailleur, une longue carrière toute pleine de mérites... *Pendent opera interrupta...*

La précieuse collection des « Plantes d'Espagne » se trouve au complet, ou presque au complet, dans les principaux grands herbiers : British Museum, Conservatoire de Genève, Edimbourg, Vienne, Budapest, Barcelone, etc... Elle n'est représentée qu'en partie, semble-t-il, à Paris et à Lyon. On sait qu'elle regorge de nouveautés.

Suivant renseignements transmis par M. Conill, de Vernet-les-Bains (Pyrénées-Orientales), l'herbier et les collections du Fr. SENNEN ont été transférés dans les locaux de l'Université de Barcelone par les soins du Prof. Dr MALUQUER.

P. ESTIVAL (Beauvais).

OFFRES ET DEMANDES

M. P. V. ESTIVAL, professeur à l'Institut Agricole de Beauvais (Oise), serait heureux d'adresser listes d'*Oblata* à MM. les Botanistes échangistes (Phanérogames et Cryptogames vasculaires).

✱

M. ARBOST, membre de la Société Botanique de France et de la Société Linéenne de Lyon, a l'honneur d'informer ses collègues qu'il désire vendre ses livres de Botanique. Lui demander la liste.

Ne pouvant établir un catalogue avec prix, il sollicite les offres pour les livres isolés ou les collections (non divisibles), comme Bulletins ou œuvres en plusieurs volumes.

L'envoi en sera fait le plus rapidement possible, par le mode le moins onéreux, soit par poste recommandé, soit par colis, selon l'importance. Port à la charge de l'acquéreur.

Paiement à réception par mandat-carte, au compte de chèques postaux de Marseille, C/C N° 442-14, à M. Arbost Joseph, 4, rue Dante, à Nice (Alpes-Maritimes). A diriger sur le bureau de chèques de Marseille.

Le Gérant : P. FOURNIER.